

# Mauvais sang

## "Dracula" - de Bram Stoker à Francis Ford Coppola

*Un jeune clerc de notaire, Jonathan Harker, se rend en Transylvanie pour traiter une affaire avec le comte Dracula. Il comprend vite qu'il est le prisonnier de Dracula et que celui-ci est un vampire. Jonathan parvient à s'échapper mais le comte l'a précédé en Angleterre où il a déjà fait une première victime: Lucy, la meilleure amie de Mina (la fiancée de Jonathan) est elle-même devenue un vampire. Avec l'aide de ses amis, le docteur Seward, l'Américain Quincy Morris, Lord Arthur Holmwood et le docteur Van Helsing, Jonathan entreprend la lutte contre Dracula sans se douter que celui-ci s'est entretemps attaqué à Mina!*

A en croire Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (1), la croyance des vampires serait "particulièrement répandue en Russie, en Pologne, en Europe centrale, en Grèce, en Arabie". Selon la définition qu'ils en donnent, un vampire est un mort qui sort de son tombeau et vient sucer le sang des vivants. A partir de là, toutes les variations sont permises. Le vampire peut être masculin ou féminin, homo- ou hétérosexuel, un monstre effrayant ou un amoureux romantique, venir de la nuit des temps ou appartenir au monde moderne, apparaître sous toutes sortes de formes, y compris celle de la brume. Il en est qui ne supportent que le sang des vierges, d'autres qui sont allergiques à l'ail.

Le plus célèbre de tous, du moins dans le monde occidental, est cependant Dracula, inventé en 1897 par l'écrivain anglais Bram Stoker lorsqu'il écrivit le roman du même nom. "Dracula" n'était toutefois pas la première histoire de vampires à voir le jour dans ce 18e siècle féru de romans gothiques. John Polidori avait notamment publié "The Vampyre", qui sortit d'abord (en 1819) sous la signature de Lord Byron, celui-ci faisant du vampire un aristocrate décadent à sa propre image. La légende veut que Byron ait commencé à écrire l'histoire lors du fameux rassemblement qui eut lieu en été 1816 à la Villa Diodati entre lui, le poète Shelley, Mary Shelley et Polidori, et au cours duquel Mary Shelley inventa Frankenstein. En 1872, Sheridan Le Fanu publia "Carmilla", l'histoire d'un vampire féminin, que connaissait Bram Stoker, et qui a inspiré elle-même un certain nombre de films.

Près de cent ans après l'écriture de "Dracula" et quelque 150 adaptations cinématographiques au cours desquelles le vampire a connu bien des évolutions, Francis Ford Coppola revient aujourd'hui au roman initial et, sous le titre explicite "Bram Stoker's Dracula", prétend en livrer l'adaptation la plus complète et la plus fidèle.

"Bram Stoker's Dracula" est assurément l'un des films (mais nullement le seul) qui suit toute la trame du roman: l'arrivée du clerc Johnathan Harker au château de Dracula en Transylvanie, l'épisode de la

vampirisation de Lucy qui a lieu en Angleterre, le combat contre le vampire et la vampirisation de Mina, le retour de Dracula en Transylvanie, pourchassé par Van Helsing et ses acolytes et enfin la destruction de Dracula.

Coppola a surtout plus fidèlement que la plupart de ses prédécesseurs repris des éléments essentiels du livre, tels que la description d'un 19e siècle en pleine évolution, et il a accentué le côté sombre et inquiétant de Van Helsing pour en faire sans ambiguïté aucune le double de Dracula. Il a également développé certaines allusions à la religion qui existent dans le livre et il a redonné à Mina une importance qui tendait à s'estomper dans les adaptations successives des cinéastes.

Coppola n'est infidèle à Bram Stoker qu'en un seul point, mais qui change tout: au lieu de l'ogre sexuel à l'oeuvre dans le roman, il a fait de Dracula un homme empli d'un amour si fort qu'il traverse les siècles. Au lieu d'un monstre, c'est un héros tragique que personifie Gary Oldman, un homme qui s'est révolté contre Dieu mais qui, comme Faust, sera sauvé par l'amour.

### Le Dracula de Bram Stoker: le 19e siècle entre l'obscurité et la lumière

Ecrit à la fin du 19e siècle, le roman de Stoker se lit comme le portrait d'une société en pleine évolution. Les hommes commencent à voyager et les héros de "Dracula" sont constamment en mouvement. Jonathan Harker se rend d'abord de Londres en Transylvanie en train, de même que sa femme Mina qui va l'y rejoindre. Dracula prend le bateau pour aller en Angleterre. En Angleterre, les protagonistes voyagent entre Whitby, où se déroule une partie de l'intrigue, et Londres. Van Helsing fait plusieurs fois le trajet Londres-Amsterdam. Dracula retourne ensuite en Transylvanie en bateau, en passant par le détroit de Gibraltar, tandis que ses poursuivants traversent l'Europe en train d'Ouest en Est. En Roumanie, ils emploient successivement des bateaux, des calèches et des chevaux, toute la gamme donc des moyens de transport alors à leur disposition.

De la même façon, Stoker insiste énormément sur le développement des médias. Le roman "Dracula" est certes composé de lettres et de journaux intimes, mais on n'y écrit pas qu'à la plume! La sténographie et la dactylographie sont couramment employées, des extraits d'articles parus dans la presse sont cités et le Dr. Seward tient son journal sur un phonographe! Coppola ajoute à cette panoplie de moyens de communication le cinéma, né en 1895.

**Coppola n'est infidèle à Bram Stoker qu'en un seul point: Au lieu d'un monstre, il a fait de Dracula un homme empli d'un amour si fort qu'il traverse les siècles.**

Une troisième innovation marquante de la fin du 19e siècle est le changement du statut des femmes. Mina est une jeune bourgeoise qui tient à apprendre la sténographie et la dactylo, pour aider son mari, dit-elle, mais aussi pour s'exprimer par ses propres moyens. Et si, extérieurement, elle respecte les principes rigides de la morale victorienne, elle n'en aspire pas moins à un autre rôle, qui est celui de la femme qui travaille et agit par elle-même. Les hommes s'en étonnent et l'admirent pour cela. "Elle a le cerveau d'un homme et le coeur d'une femme", s'écrie Van Helsing dans le roman. Il essaie tout de même de la confiner à sa place de faible femme. Se lançant à la poursuite de Dracula, les hommes estiment en effet que le vampire est un monstre trop cruel, la confrontation avec lui un choc trop rude pour une jeune femme, et ils abandonnent Mina à la maison. Malheureusement, pendant qu'ils pourchassent vaillamment un vampire qu'ils mettront très longtemps à seulement apercevoir, Dracula rend tranquillement visite à Mina dans sa chambre et l'initie à des plaisirs jusque-là inconnus. Découvrant l'horrible vérité, les hommes comprennent qu'ils ne pourront vaincre le vampire sans l'aide de la jeune femme. Dans le roman, Mina n'éprouve à aucun moment de l'amour pour Dracula et elle est horrifiée de se voir transformer elle-même peu à peu en vampire, mais, contrairement aux hommes fous de colère et de haine (et sans doute aussi de peur), elle a spontanément pitié du monstre qui l'a pourtant "salie".

La sexualité, particulièrement tabouisée dans l'Angleterre victorienne de Bram Stoker, est l'un des sujets primordiaux de "Dracula". Le vampire doit être détruit parce qu'il est le Mal qui cherche à s'emparer

du monde, dit Van Helsing, mais en attendant de contrôler l'univers, Dracula est surtout l'étranger qui s'en prend aux femmes des protagonistes. Dans une société terriblement rigide, il apporte une sexualité débridée. Il n'est donc guère surprenant que sa première victime soit Lucy, qui trouvait injuste de ne pas pouvoir épouser trois hommes à la fois! Stoker ne cesse de nous dire combien le sourire de Lucy est voluptueux et sensuel lorsqu'elle est devenue vampire. Ses lèvres sont rouges, ses yeux brillent et de sa voix plus douce que jamais ("diabolically sweet", précise l'auteur), elle invite son fiancé à l'embrasser. Cette transformation a pour effet de changer immédiatement l'amour que les hommes éprouvaient pour elle en terreur et en haine, de sorte qu'ils n'aspirent plus qu'à la détruire. On a rarement mieux exprimé la peur des hommes devant la sexualité féminine! Ayant ainsi découvert une manière subtile de parler d'érotisme tout en feignant de le dénoncer, Stoker s'en donne ensuite à coeur joie, notamment dans la scène de la destruction de Lucy que certains n'ont pas manqué de comparer à un orgasme (un peu violent, tout de même) tandis que d'autres y ont vu un exemple des moyens par lesquels les hommes, terrorisés, sont capables de punir les femmes qui refusent de se soumettre à leurs lois:

*"The Thing in the coffin writhed; and a hideous, blood-curdling screech came from the opened red lips. The body shook and quivered and twisted in wild contortions; the sharp white teeth champed together till the lips were cut, and the mouth was smeared with a crimson foam. But Arthur never faltered. He looked like a figur of Thor as his untrembling arm rose and fell, driving deeper and deeper the mercy-bearing*



**Coppola a fait de "Dracula" l'histoire flamboyante d'un amour fou, une passion si forte qu'elle défie les lois de la science comme celles de Dieu.**

*stake, whilst the blood from the pierced heart welled and spurted up around it. His face was set, and high duty seemed to shine through it." (2)*

Plus lucide, mieux préparée, plus disciplinée aussi, Mina échappera à ce sort terrible mais, pour s'être laissée tenter par Dracula, elle sera déclarée impure. Van Helsing lui ayant apposé une hostie contre le front, celle-ci s'est incrustée dans sa peau, y laissant une marque d'infamie pareille à la lettre écarlate dont on marquait les femmes adultères.

Stoker aborde aussi le 19<sup>e</sup> siècle sous le biais de la science. Beaucoup de découvertes fondamentales ont été faites en ce temps-là, notamment dans le domaine de la médecine. Dans le roman, les transfusions sanguines, faites à Lucy dans l'espoir de la sauver, sont certes le reflet scientifique de l'acte de vampirisation mais représentent aussi un exemple des innovations en médecine. D'autres innovations concernent la psychiatrie et l'un des héros du livre, le docteur Seward, est directeur d'un asile de malades mentaux. Dans ce siècle, que Stoker décrit comme "scientifique, sceptique et rationnel", le vampire apparaît comme un élément profondément subversif, pas seulement dans le domaine de la morale, mais plus généralement dans la conception qu'on avait alors du monde. Dracula représente l'irrationnel, le Mal surgi des ténèbres et prêt à ébranler un monde qui ne veut plus croire en lui. Pour le combattre, il fallait bien un homme comme Van Helsing, heureusement appelé à la rescousse par le trop rationnel docteur Seward. Van Helsing est le protagoniste le plus mystérieux du livre: mi-médecin mi-magicien, c'est un personnage truculent (Hollandais, donc étranger, comme Dracula) qui ne respecte guère les convenances de la société victorienne. Plus d'une fois, ses amis sont choqués par ses propos. Si Van Helsing est l'ennemi juré de Dracula, c'est évidemment parce qu'il lui ressemble par bien des côtés. Il sait qu'il faut parfois croire "en des choses que nous savons ne pas être possibles" et en prouvant la validité de cette thèse, ébranle la confiance de ses amis (et accessoirement celle des lecteurs) dans la science.

## **Le Dracula de Coppola: la rédemption par l'amour**

Coppola a tiré du roman de Bram Stoker un film baroque et extrêmement stylisé mais il a repris les éléments essentiels du livre, réussissant une adaptation intelligente qui respecte l'original tout en se permettant quelques digressions ludiques.

Ainsi, Coppola s'amuse visiblement beaucoup à intégrer au beau milieu du film des scènes de westerns qui existent dans le livre par le biais de Quincy Morris, un ami du docteur Seward. De l'aventurier et chasseur texan décrit dans le roman au héros de western, il n'y avait en effet qu'un pas, allègrement franchi par Coppola qui en fait une sorte de Buffalo Bill parti à la chasse au vampire, nous rappelant par la même occasion que Dracula était contemporain des cow-boys!

Ajoutant le cinématographe aux découvertes du 19<sup>e</sup> siècle énumérées par Stoker, Coppola emmène son vampire au cinéma. Au-delà du simple clin d'oeil et

de l'hommage rendu à un média qui usera et abusera du personnage inventé par Bram Stoker, Coppola s'arrange pour nous faire comprendre que le cinéma est, par son essence même, intimement lié au vampirisme. Comme celui-ci, le cinéma est en effet incompatible avec la lumière du jour (on peut d'ailleurs penser que Dracula va au cinéma en premier lieu pour échapper à la lumière du soleil!) et comme le vampire, il bouleverse l'ordre moral. A Mina qui y accompagne Dracula, le cinéma apporte la même chose que Dracula lui-même: une confrontation avec la sexualité, que d'abord elle refuse. C'est aussi dans le cinéma que Dracula séduit Mina, c'est là que pour la première fois, elle entrevoit son côté sombre en l'observant parler au loup qui vient y semer la panique.

Coppola respecte la prépondérance des femmes qui domine le roman. Mina est de nouveau le personnage principal, celle qui fait le lien entre les mortels et le "non-mort". Comme dans le roman, elle n'est nullement la classique victime féminine, passive et vaguement consentante, mais elle agit comme elle l'entend, souvent plus efficacement que les hommes. Travaillant dans une société tout de même moins rigide que celle que connaissait Stoker, la Mina de Coppola peut aimer le vampire au lieu de seulement éprouver de la pitié pour lui.

Dans le film, Mina comprend en effet qu'elle est la réincarnation de la femme que Vlad Drakul avait aimé quelque 400 ans plus tôt et reconnaît en lui l'époux venu la rejoindre par-delà les siècles. Coppola a fait de "Dracula" l'histoire flamboyante d'un amour fou, une passion si forte qu'elle défie les lois de la science comme celles de Dieu.

Nous avons vu comment Dracula, par sa simple existence, met en déroute les certitudes des scientifiques. Mais le Dracula de Coppola est aussi un homme meurtri qui, s'estimant trahi par Dieu qui avait laissé mourir sa femme pendant que lui-même se battait contre l'Islam (3), s'est tourné contre la croix et l'a défiée. La croix s'est alors ouverte, crachant des torrents de sang. Drakul a bu ce sang et il s'est condamné, dans le film de Coppola, à être celui qui ne peut vivre que du sang des hommes, une sorte d'inversion du Christ. Coppola insiste beaucoup sur cette symbolique catholique du sang, qui existe dans le livre, notamment lorsque Dracula dit à Mina: "Tu es la chair de ma chair, le sang de mon sang", mais Coppola l'a considérablement développée. Le sang du Christ que boivent Mina et Jonathan lors de leur mariage et qui doit les unir pour l'éternité, sera moins puissant que le sang de Dracula que celui-ci donne à boire à Mina avant de s'unir à elle.

L'histoire de Dracula, telle que la raconte Coppola, est donc celle d'un homme qui a péché, qui a tué et qui a renié Dieu. Comme celui dont Lady Macbeth essaie en vain de se laver, le sang est aussi là pour rappeler à jamais à Dracula les actes cruels, inhumains, qu'il a commis à la guerre. Torturé par les remords, se réfugiant à l'occasion dans le cynisme, ce Dracula-là pleure désormais de vraies larmes et change celles de sa bien-aimée en pierres précieuses! C'est l'histoire d'une rédemption par l'amour, thème romantique s'il en est, et à l'origine des plus belles scènes du film.

---

N.B.: On peut évidemment préférer telle ou telle version précédente de l'histoire de Dracula. Mais le "Nosferatu" de Murnau et le "Dracula" de Terence Fisher, souvent cités dans les articles pour prouver une supposée infériorité du film de Coppola, étaient simplement des oeuvres différentes auxquelles Coppola fait des références sans que les versions successives soit pour autant comparables. On peut penser aussi que le Mal que découvre en lui le colonel Kurtz dans "Apocalypse Now" du même Coppola, est autrement plus angoissant que celui qu'incarne Dracula. N'empêche que "Bram Stoker's Dracula" est un film riche, joyeusement ludique tout en étant réellement émouvant et dont le mauvais goût résolu par endroits, est extrêmement réjouissant dans le

contexte d'un cinéma américain où rares sont ceux qui osent encore en faire trop d'aussi bon coeur!

**Viviane Thill**

(1) "Dictionnaire des symboles", Robert Laffont 1982 (2) L'extrait est cité en anglais car la traduction française que j'ai pu trouver dans le commerce est loin d'avoir le même pouvoir d'évocation! (3) Vlad Drakul a existé: c'était un aristocrate roumain du 15<sup>e</sup> siècle qui a effectivement livré un combat farouche contre les Turcs. Célèbre pour sa cruauté, il était aussi connu sous le nom de "Vlad l'empaleur" et la légende veut qu'il dînait au milieu des corps empalés de ses ennemis. En Roumanie, il est cependant aussi célébré comme libérateur et défenseur de la chrétienté. Bram Stoker s'en est inspiré pour élaborer le personnage de Dracula dans le roman. Toute la partie romanesque concernant la femme de Drakul dans le film a cependant été inventée par Coppola et son scénariste James V. Hart.